

SAMEDI DE LA IIÈME SEMAINE DE CARÊME

LECTURES

1ère lecture : Mi 7, 14-15.18-20

Seigneur, avec ta houlette, sois le pasteur de ton peuple, du troupeau qui t'appartient, qui demeure isolé dans le maquis, entouré de vergers. Qu'il retrouve son pâturage à Bashane et Galaad, comme aux jours d'autrefois ! Comme aux jours où tu sortis d'Égypte, tu lui feras voir des merveilles ! Qui est Dieu comme toi, pour enlever le crime, pour passer sur la révolte comme tu le fais à l'égard du reste, ton héritage : un Dieu qui ne s'obstine pas pour toujours dans sa colère mais se plaît à manifester sa faveur ? De nouveau, tu nous montreras ta miséricorde, tu fouleras aux pieds nos crimes, tu jettelas au fond de la mer tous nos péchés ! Ainsi tu accordes à Jacob ta fidélité, à Abraham ta faveur, comme tu l'as juré à nos pères depuis les jours d'autrefois.

Psaume 102 (103), 1-2, 3-4, 9-10, 11-12

R/ *Le Seigneur est tendresse et pitié.*

- Bénis le Seigneur, ô mon âme, bénis son nom très saint, tout mon être !
- Bénis le Seigneur, ô mon âme, n'oublie aucun de ses bienfaits !
- Car il pardonne toutes tes offenses et te guérit de toute maladie ; il réclame ta vie à la tombe et te couronne d'amour et de tendresse !
- Il n'est pas pour toujours en procès, ne maintient pas sans fin ses reproches ; il n'agit pas envers nous selon nos fautes, ne nous rend pas selon nos offenses.
- Comme le ciel domine la terre, fort est son amour pour qui le craint ; aussi loin qu'est l'orient de l'occident, il met loin de nous nos péchés.

Evangile : Lc 15, 1-3.11-32

En ce temps-là, les publicains et les pécheurs venaient tous à Jésus pour l'écouter. Les pharisiens et les scribes récriminaient contre lui : « Cet homme fait bon accueil aux pécheurs, et il mange avec eux ! » Alors Jésus leur dit cette parabole : « Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père : “Père, donne-moi la part de fortune qui me revient.” Et le père leur partagea ses biens. Peu de jours après, le plus jeune rassembla tout ce qu'il avait, et partit pour un pays lointain où il dilapida sa fortune en menant une vie de désordre. Il avait tout dépensé, quand une grande famine survint dans ce pays, et il commença à se trouver dans le besoin. Il alla s'engager auprès d'un habitant de ce pays, qui l'envoya dans ses champs garder les porcs. Il aurait bien voulu se remplir le ventre avec les goussettes que mangeaient les porcs, mais personne ne lui donnait rien. Alors il rentra en lui-même et se dit : “Combien d'ouvriers de mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim ! Je me lèverai, j'irai vers mon père, et je lui dirai : Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. Traite- moi comme l'un de tes ouvriers.” Il se leva et s'en alla vers son père. Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut saisi de compassion ; il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers. Le fils lui dit : “Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils.” Mais le père dit à ses serviteurs : “Vite, apportez le plus beau vêtement pour l'habiller, mettez- lui une bague au doigt et des sandales aux pieds, allez chercher le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons, car

mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé.” Et ils commencèrent à festoyer. Or le fils aîné était aux champs. Quand il revint et fut près de la maison, il entendit la musique et les danses. Appelant un des serviteurs, il s’informa de ce qui se passait. Celui-ci répondit : “Ton frère est arrivé, et ton père a tué le veau gras, parce qu’il a retrouvé ton frère en bonne santé.” Alors le fils aîné se mit en colère, et il refusait d’entrer. Son père sortit le supplier. Mais il répliqua à son père : “Il y a tant d’années que je suis à ton service sans avoir jamais transgressé tes ordres, et jamais tu ne m’as donné un chevreau pour festoyer avec mes amis. Mais, quand ton fils que voilà est revenu après avoir dévoré ton bien avec des prostituées, tu as fait tuer pour lui le veau gras !” Le père répondit : “Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi. Il fallait festoyer et se réjouir ; car ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé !” »

+

Chapelle de la Sainte Famille, Ribeauvillé, samedi 27 février 2016

Bien chères sœurs dans le Christ,

« Un homme avait deux fils. » De toutes les paraboles de Jésus, voilà celle qui, par excellence, illustre la miséricorde de Dieu. Celle qui a certainement touché, brisé le plus de cœurs... car il faut avoir le cœur bien dur pour ne pas comprendre son message de tendresse. Il fallait bien cela pour tenter de faire sortir les pharisiens et les scribes de leur aveuglement – et encore, ne sommes-nous pas sûr que cette parabole ait eu, à leur égard, le moindre effet...

« Comme il était encore loin, son père l’aperçut et fut saisi de compassion ; il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers. » Tel est l’immense désir du Père, envers le fils égaré, qui tend tout son Cœur dans l’espérance et l’attente ardente de son retour. Un amour paternel sans réserve, sans repentance, qui n'est malheureusement pas compris par le frère aîné. Il ne voit pas ce désir du Père, il ne sent pas en son cœur cet appel pressant du Père, non verbalisé mais tellement évident, à aller à la recherche de son frère perdu.

Le peuple d’Israël, dans son ensemble, n'a pas compris la dimension missionnaire de sa vocation ; et l'un des aspects les plus saillants de la mission du Christ, du Messie d'Israël, est précisément de manifester cette large ouverture du Cœur de Dieu. La grâce de l’Élection n'est pas réservée à une élite de purs, de gens capables, d'érudits, elle est pour tous, car tous en ont besoin, surtout et d'abord les pécheurs que nous sommes.

En cette célébration de l'Eucharistie, laissons-nous toucher par cet amour pressant du Cœur du Père, que Jésus est venu manifester. Accueillons le Christ qui vient à notre recherche et qui offre Sa Vie pour nous ; Il nous invite à nous laisser réconcilier avec le Père, pour connaître et partager dès maintenant, sur notre chemin de pénitence et de conversion, la joie des anges du ciel, cette joie que le monde ne connaît pas et que nul ne pourra nous ravir. Amen.

fr. M.-Théophane +